

Le Père est notre trésor

Père Jean Corbon

La liturgie nous invite à vivre le carême comme notre retour au paradis, rien de moins !

Le paradis n'est pas un lieu, c'est une présence. Il s'agit de revenir- c'est cela la conversion- vers votre Père, Celui qui dans le premier paradis nous cherchait : « Adam, où es-tu ? Pourquoi te caches-tu ? » Revenir à Celui qui ne cesse de nous appeler par ses prophètes : « Je vais te séduire, je te conduirai au désert et je parlerai à ton cœur. » (Os. 2, 16). « Alors, tu m'appelleras –mon Père !- et tu ne te sépareras plus de moi. » (Jr. 3, 19)

Jésus nous trace le chemin de notre conversion.

Il s'agit de jeuner de notre moi, ce moi hypertrophié. C'est là l'obésité pathologique dont nous avons à être guéris. Jésus nous dit de jeûner "dans le secret", là où nous sommes avec notre Père. Nous apprenons de lui à jeûner car le jeûne a une racine divine. Le Père, son Fils, son Esprit d'amour ne vivent que l'un pour l'autre. Aucun ne vit pour soi. Ils sont transparents les uns aux autres. C'est pourquoi leur communion est une unité d'amour au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir. Or c'est de cette unité de communion que nous avons à vivre. Alors demandons à notre Père, dans le secret du cœur, de nous apprendre ce jeûne mystérieux du moi qui donnera la vie à nous-mêmes et aux autres.

Enfin Jésus nous parle du ciel, c'est-à-dire du Père lui-même. En termes voilés, Jésus nous en parle comme d'un trésor, là où est notre cœur. C'est au niveau du cœur que nous avons à purifier, à décentrer notre relation à tout. Car notre "moi" mortel, et qui donne la mort, essaie toujours de posséder. Il est fasciné par l'objet au point de traiter les personnes en objets. La conversion du cœur, la vraie vie avec notre Père, consiste à nous libérer de notre possessivité.

Oui, nous avons et sommes condamnés à avoir pour exister. Il ne s'agit pas de ne pas avoir mais de n'être pas possessifs. Or nous sommes très habiles pour être possessifs. Possessifs de notre propre valeur (à preuve nos justifications interminables), de nos

vertus (quelle régression infantile de s'imaginer avoir des vertus !) et, le comble de notre possessivité, être attachés à notre misère, à notre péché ! De tout cela nous avons à être dépossédés. Se retourner vers le Père en Jésus, c'est être devant lui à découvert, enfin vrais ! Alors c'est la transparence de la rencontre. Dès que nous sommes dépossédés de nous-mêmes, c'est lui qui devient notre trésor : "Tu m'appelleras 'mon Père' !" C'est ce jeûne-là qui purifie notre cœur.

Soyons passionnés du Père, c'est toute la passion du cœur du Christ. Plus nous sommes unis à Jésus, plus nous serons passionnés du Père. S'il devient le trésor d'amour que nous cherchons, tout nous sera donné par surcroît. Tout est grâce dans notre vie nouvelle et c'est cela le paradis dès maintenant.

Extrait de : « Cela s'appelle l'aurore. », p. 253-255, avec coupures.